

PAKISTAN : tourments et controverses, les maux de l'été (1/2)

Dans une Asie méridionale actuellement malmenée par la mousson, les tensions intérieures et régionales diverses et variées, il n'est pas que le frêle édifice afghan ou l'émergente Union indienne (voir ASA n°72) à souffrir le poids de maux complexes, retors, potentiellement fatals : habitué par la force des choses et les initiatives pas toujours judicieuses de ses dirigeants à flirter avec les précipices et les abîmes, le Pakistan est sans surprendre de ces nations sud-asiatiques à traverser l'été 2010 dans la tourmente et l'incertitude.

■ Des confirmations plus que des révélations : ISI — talibans, les liaisons douteuses.

Dans les derniers jours de juillet, une fois encore et sous un jour peu flatteur, le Pakistan revient sur le devant de l'actualité asiatique ; une *coquetterie* dont ce géant d'Asie du sud et ses 177 millions de citoyens se seraient volontiers passés. Le 25 juillet, WikiLeaks, site web « *de ressource et d'analyse politique et sociétale, à la fois ouvert et sécurisé, dont la raison d'être est de donner une audience aux fuites d'information* », met en ligne plus de 90 000 archives secrètes sur la guerre en Afghanistan (<http://wardiary.wikileaks.org>) ; on y apprend - un bien grand mot en vérité tant on glose ces dernières années sur le sujet — de la plume d'officiels américains, otaniens, civils et militaires, que les redoutés services de renseignement pakistanais, l'ISI, mènent depuis des années un double jeu pour le moins hasardeux, œuvrant depuis l'automne 2001 aux côtés des troupes américaines dans leur effort de guerre anti-taliban, tout en maintenant parallèlement des liens secrets et permanents avec ces obscurantistes/terroristes afghans ; voire en formant, entraînant, équipant ces derniers, dont le dessein principal est de bouter hors d'Afghanistan, en ayant recours à toute forme de violence, ces troupes infidèles ... et premières pourvoyeuses d'armes et de devises à l'impécunieuse *Pakistan Army*, dont dépend l'insaisissable ISI. Des révélations — aussitôt démenties avec la dernière énergie par les autorités civiles et militaires pakistanaises — à donner des sueurs froides au porte-parole du 1^{er} ministre Y.R. Gilani et des motifs de colère légitime au Département d'Etat et au Pentagone.

Un débat entretenu sur la place publique internationale qui risque de ternir un peu plus la crédibilité de l'interlocuteur pakistanais, d'échauder le *partenaire stratégique* américain, de donner des arguments aux « pakistano-sceptiques » indiens, décidés à maintenir une certaine distance vis-à-vis d'Islamabad. En effet, certains documents suggèrent que l'attentat perpétré à Kaboul le 7 juillet 2008 contre l'ambassade de l'Inde aurait bénéficié du concours des services de renseignements pakistanais.

En « panne » depuis la tragédie de Bombay (attentats fin 2008 ; 175 victimes), le chaotique dialogue indo-pakistanaïse ne s'accélérera probablement pas dans la foulée de cette *affaire*...



PAKISTAN : repères

796 000 km²
177 millions d'habitants
République islamique
Capitale : Islamabad
Religion : islam (sunnite 75%)
Age médian : 21 ans
Espérance de vie : 65 ans
Population rurale : 64%
Alphabétisation : 50%
Pop. sous seuil pauvreté : 1/4
PIB / capita : 900 \$ annuels
Croissance 2009 : +2,7%
Chômage : 15 % pop. active
Partenaires commerciaux :
E. Arabes-Unis, Chine, USA.
Armée : 620 000 soldats ;
530 000 réservistes.

■ **Washington - Islamabad, l'axe des maux.** A défaut de constituer une surprise en soi, cette divulgation résonne d'une note amer du côté de Washington ; dans les semaines à venir, il faudra bien de l'ouvrage à l'administration Obama pour convaincre l'opinion publique que les efforts (financiers) et les sacrifices (en vie de jeunes soldats) consentis en faveur du sombre théâtre de crise afghan ne sont pas vains et doivent être poursuivis. A un an du début du retrait des troupes américaines déployées sur le sol afghan, alors que le principe du dialogue entre Kaboul et les talibans n'est plus anathème — pas même à la Maison-Blanche -, ces informations portées à la connaissance du public devraient, d'une manière ou d'une autre, peser dans le débat et affaiblir la position, déjà tenue, de l'infortuné 7^{eme} pays le plus peuplé du globe. Sans s'appesantir trop longuement sur le sujet, le Président B. Obama a cherché à minimiser l'importance et les conséquences de cette nouvelle *affaire* impliquant Islamabad. Il est vrai que l'*Af Pak policy* de l'hôte de la Maison-Blanche n'en finit plus de subir ces derniers mois des coups de boutoirs insidieux : détérioration continue de la situation sécuritaire et militaire sur l'ensemble du territoire afghan malgré le fameux *surge* (augmentation des troupes américaines), scepticisme de plus en plus affiché des partenaires de l'Otan sur les possibilités de sortie de crise, mise à pied spectaculaire du général Stanley McChrystal fin juin, défiance de tous les instants de la part des talibans afghans...et pakistanais.

■ **A.P. Kayani, un ombrageux chef des armées reconduit dans ses fonctions.** Dans ce maelström de nouvelles préoccupantes assaillant sans relâche la République islamique du Pakistan, serait presque passée inaperçue l'information pourtant peu anodine de la reconduction dans ses fonctions du général A.P. Kayani, tout puissant chef des armées (*Chief of Army Staff*). Un fait rare, avec peu de précédents. Désigné en 2007 par l'ancien général-Président P. Musharraf pour lui succéder à la tête de l'influente et pléthorique institution militaire, le peu souriant général Kayani s'est vu attribuer un second mandat le 27 juillet. Une décision qui du reste ne manque pas de piquant dans

PAKISTAN : tourments et controverses, les maux de l'été (2/2)

le contexte présent, le général Kayani ayant dans un passé récent (2004-2007) été à la tête de l'ISI... Apprécié par ses homologues du Pentagone et de l'Otan, jouissant auprès de ses concitoyens d'une réputation d'intégrité, il apparaît fin juillet 2010 comme l'une des personnalités — civiles et militaires — les plus influentes du pays, de l'étoffe de celle vers lesquelles, en période de crise ou d'incertitude existentielle majeure, on se tournerait naturellement...

■ **Zones tribales, talibans, drones et militants.** Sur le terrain de la lutte contre l'islamisme radical et le terrorisme à vocation domestique (attentats sur le sol pakistanais) ou régional (Afghanistan, Inde), le champ ne demeure pas en friche durant cette période estivale. De fait, à l'instar de la journée du 24 juillet (attaques de drone armé de missiles près de Wana, au sud-Waziristan : 16 militants tués), il n'est pas un jour sans que l'on apprenne qui le tir en zone tribale d'un missile depuis un drone (de la CIA) sur une cible (militants, combattants talibans, terroristes associés à Al-Qaïda), qui un nouvel accrochage entre la *Pakistan Army* et ses irréductibles adversaires, au sud-Waziristan notamment (Orakzai agency) où le haut commandement militaire annonçait fièrement fin juin avoir *neutralisé* plus d'un millier « d'insurgés » depuis le début des opérations.

■ **Karachi, mégapole insaisissable, à nouveau en ébullition.** 40 morts entre le 21 et le 26 juillet, 90 durant le mois de juin, 686 personnes tuées et 241 incidents terroristes comptabilisés depuis le début de l'année. Karachi, la grande cité portuaire cosmopolite du Sindh, le relais économique et financier national, riche de ses 13 millions de résidents, connaît depuis un semestre une nouvelle éruption de violence incontrôlée que peinent à prévenir les forces de l'ordre, une nouvelle fois dépassées par l'ampleur des incidents, incidents puisant notamment leurs origines dans la rivalité malade animant les principaux partis politiques locaux que sont le MQM (parti des Mohajirs, population originaire de l'Inde), le Pakistan People Party (PPP ; dynastie Bhutto ; audience sindhi) et l'Awami National Party (ANP ; électorat pachtoune). Karachi, premier centre urbain du pays où, dit-on, trouvent refuge ces derniers mois, de plus en plus nombreux, les talibans — afghans et pakistanais - attaqués par l'Otan et les troupes d'Islamabad en terre afghane ou dans les zones tribales.

■ **La gangrène terroriste, mal sournois.** Que l'on considère les deux attentats-suicides ayant frappé un lieu de prières sufi à Lahore (province du Punjab) au début du mois (42 victimes le 2 juillet), les 65 vies happées une semaine plus tard lors d'un énième attentat en zones tribales (Mohamand agency ; 9 juillet) ou encore les 18 disparus lors d'un attentat à Hyderabad (province du Sindh) fin juin, en tous points du territoire, à tout moment plane cet été le spectre du terrorisme. Une menace polymorphe, permanente, face à laquelle la population demeure terriblement exposée, désespérée, et les autorités incapables de prendre le dessus.

■ **Différend indo-pakistanaï sur l'utilisation des eaux himalayennes : une guerre de l'eau en perspective ?** Dans la partie du Cachemire administrée par l'Inde (le Jammu & Cachemire), en pleine période de tension diplomatique avec le voisin pakistanais, ingénieurs et travailleurs indiens s'évertuent à terminer un ambitieux projet hydroélectrique, le barrage Kishenganga. Installé sur la rivière Nelum, cet édifice a pour dessein de produire un certain volume d'électricité d'origine hydraulique pour le vorace énergivore qu'est devenu l'Inde. Or, si la Nelum prend sa source au Cachemire indien, son cours amène ensuite ses précieuses eaux himalayennes dans la partie pakistanaïse de ce territoire disputé, franchissant la très militarisée *line of control*. Nonobstant l'existence d'un traité bilatéral ayant jusqu'alors garanti une gestion équitable (Indus Water Treaty de 1960) — même en période de crise - de cette ressource stratégique, les autorités pakistanaïses voient aujourd'hui l'édification de ce barrage comme un possible instrument de pression, voire de chantage à leur endroit, Islamabad craignant que New Delhi ne régule à sa main, sans préavis, la circulation de l'irremplaçable élément ; un scénario repoussé avec mépris par les Indiens...

Prospective : fin juillet, même les éléments et le sort se plaisent à malmener l'ambivalente nation de feu le *Quaid-e-azam* (père de la nation) Mohammad Ali Jinnah ; mousson, inondations (une trentaine de disparus le 29 juillet près de Peshawar) et catastrophe aérienne (152 victimes dans le crash d'un airbus près d'Islamabad le 28 juillet). C'est peu dire que dans l'état d'extrême fébrilité sécuritaire, politique, diplomatique, économique, interethnique et confessionnelle dans lequel surnage tant bien que mal le pays, ces événements — indépendants du fait de l'homme — pourtant tragiques passent pratiquement inaperçus et seront en peu de temps engloutis dans le tourbillon incessant des maux et des tourments. Sans forcer sur le pessimisme, il ne faudra probablement guère attendre longtemps avant qu'une énième tragédie (attentat meurtrier), qu'une nouvelle révélation (cf. connexions ISI / talibans), qu'un ixième coup de canif à la stabilité régionale — un concept en l'occurrence bien relatif ici — n'assombrisse plus encore le tableau.

Pakistan, Afghanistan, destins mêlés



Source : New York Times



Le général A.P. Kayani

58 ans
Chef des armées (*Chief of Army Staff*) depuis 2007 ; reconduit dans ses fonctions fin juillet.
Directeur de l'ISI entre 2004 et 2007.

Olivier GUILLARD

Directeur de recherches à l'IRIS
Associé Crisis Consulting